

## Éros et Déméter c. IA

J'adorais ce musée archéologique de Naples. La langue italienne me ravissait. Essayer d'en reproduire les sons m'amusait. *Museo archeologico nazionale di Napoli*. À mes oreilles, toute expression même insultante contenait quelque chose comme de la joie du seul fait qu'elle était en italien. Je me promenais dans Naples en traversant les rues entre les voitures comme une bonne Napolitaine, en ignorant les invectives, et en souriant comme si le bonheur se trouvait dans cette ville chaotique et sale où certains gestes parlent très fort.

Les marbres du musée m'impressionnaient. Comment un sculpteur peut-il reproduire le drapé d'une robe ou la transparence d'un voile dans ce matériau calcaire ? Ça dépassait ma compréhension. Je passerais un long moment avec les marbres ne pouvant détacher mes yeux des détails de ces statues. Cet Éros se baignant avec un dauphin prenait vie alors que je circulais autour de lui.



Au deuxième étage du musée se trouvaient des objets mis au jour lors de fouilles dans cette ville longtemps habitée par les Grecs. Une sorte d'amphore attira mon attention. Elle était jointe à deux autres vases d'une bien curieuse façon. L'objet en terre cuite aurait peut-être servi de réchaud n'eut été que les vases reliés ne rendaient pas l'échange de chaleur optimal. Cet objet curieux m'intriguait. Je m'approchai du cartel pour y lire qu'il s'agissait d'un *kernos*, un objet rituel de l'Antiquité grecque. Ces récipients multiples connectés entre eux recevaient les offrandes pour les déesses, souvent liés au culte de la fertilité comme Déméter. Entre Éros et Déméter, on restait dans des thématiques qui ont traversé l'humanité de tout temps. L'humain reste lui-même. Je rigolais en pensant aux dieux de l'intelligence artificielle qui faisaient tant jaser. Entre Éros et Déméter, nos contemporains tomberaient follement amoureux de leur ami-robot en peu de temps.

Cette constatation ne créa chez moi ni crainte ni mépris, de la consternation ou, peut-être plus justement, de la perplexité. Que retrouverait-on dans les musées de demain ? Qui remplacerait Éros et Déméter ? En jetant un dernier coup d'œil vers ces objets qui avaient su traverser le temps, je sortis du musée pour me rendre dans un café. J'étouffais sous la chaleur du midi. La moiteur de l'air rendait la promenade difficile. Vivement que je trouve une terrasse pour me poser. Napoli, Naples, la chaotique, que trouverais-je dans tes entrailles qui me rende heureuse ? Je répétais mentalement « *Una pizza e una birra per favore* ». Le soleil de Naples, une pizza aux tomates et une bière bien fraîche, face à la mer et au Vésuve au loin qui rappelle que la vie ne tient qu'à un fil. Si Thomas Mann a trouvé la *Mort à Venise*, j'ai trouvé l'enfer à Naples qui fut le décor de mon contentement. L'IA n'a qu'à bien se tenir ! Éros et Déméter n'ont pas dit leur dernier mot.